

Maria Deraismes

Marie Adélaïde Deraismes, dite **Maria Deraismes**, est une féministe, oratrice et femme de lettres française née le 17 août 1828 à Paris et morte le 6 février 1894 dans le 17^e arrondissement de Paris. Première femme initiée à la franc-maçonnerie en France, à la fin du XIX^e siècle, elle est à l'origine de la création de l'ordre maçonnique mixte international « le Droit humain ».

Biographie

Maria Deraismes naît le 17 août 1828 à Paris¹. Issue d'une famille bourgeoise libérale², son père, commissaire en marchandise¹, est un voltairien anticléric³ et sa mère, Anne Soleil, est l'héritière d'un oncle opticien développeur des phares lenticulaires¹. Autodidacte, elle apprend à lire avec sa sœur aînée Anna, et se familiarise avec les écrivains de l'Antiquité grecque et latine, des Lumières, les Pères de l'Église, les religions orientales, les livres sacrés de l'Inde¹ ou encore les philosophes allemands². À 12 ans déjà, elle prononce des discours dans le kiosque du jardin familial⁴ puis rédige plusieurs pamphlets et pièces de théâtre qui sont présentées dans les salons bourgeois¹.

À ses débuts Maria se destine à devenir peintre comme son idole Rosa Bonheur. Elle reçoit d'abord des cours d'un élève du peintre d'histoire P. Delaroche puis, sa famille s'étant installée à Nice, de Ferrari, peintre en titre du roi de Piémont. De retour à Paris après le décès de son père en 1852¹, Maria s'inscrit dans l'atelier pour femmes de Léon Cogniet⁵, mais se tourne vers l'écriture.

Après la mort de leur mère en 1862 et le veuvage de l'aînée en 1865, Marie et Anna vivent ensemble au domicile familial et y tiennent un salon que fréquentent les personnalités de la démocratie libérale¹. Inscrite dans son siècle où les idées féministes prolifèrent et agitent la vie intellectuelle au même titre que les oppositions entre républicains et conservateurs⁶, elle écrit dans *Le Nain jaune* et *Le Grand Journal*³.

Sa culture et son éloquence lui donnent l'occasion de mettre en valeur ses talents d'oratrice, en 1866, lorsqu'elle accepte l'invitation de Léon Richer à la loge du Grand Orient de France (GODF) pour réagir à l'article misogyne « Les bas-bleus » de Barbey d'Aurevilly en donnant une conférence sur la morale qui rencontre un certain succès³. Elle donne ensuite d'autres conférences sur des thèmes féministes³.

Maria Deraismes	
 <div>Portrait de Maria Deraismes en costume de franc-maçonne.</div>	
Biographie	
Naissance	17 août 1828 <div>Paris</div>
Décès	6 février 1894 (à 65 ans) <div>17^e arrondissement de Paris</div>
Sépulture	<div>Cimetière de Montmartre</div>
Nom de naissance	Marie-Adélaïde Deraismes
Nationalité	française
Activités	Journaliste, suffragette, écrivaine, conférencière
Rédactrice à	<i>Le Droit des femmes</i> , <i>Le Nain jaune</i>
Fratrie	Anna Féresse-Deraismes
Autres informations	
A travaillé pour	<div>Le Nain jaune</div> <div>Le Droit des femmes</div>
Membre de	<div>Le Droit humain</div> <div>Société des gens de lettres</div> <div>Association pour le droit des femmes</div> <div>Ligue française pour le droit</div>

En 1869, elle est la cofondatrice avec Paule Minck, Louise Michel et Léon Richer de la Société pour la revendication des droits civils des femmes puis, en 1870, toujours avec Léon Richer, de l'Association pour le droit des femmes, qu'elle préside. Elle participe au journal Le Droit des femmes, fondé par Léon Richer, qui deviendra en 1870 L'Avenir des femmes. Avec lui, tout en fréquentant les milieux francs-maçons, elle entreprend de défendre la cause des femmes, qu'elle associe à son combat pour la laïcité. En 1874, avec Virginie Griess-Traut, militante fourriériste, pacifiste et féministe, Aline Valette, socialiste et féministe, Hubertine Auclert, elle crée la Société pour l'amélioration du sort de la femme.

En 1869 et 1870, elle soutient activement le groupe de Louise Michel, André Léo, Élisée Reclus visant à l'instauration d'une éducation pour les filles. Après la guerre de 1870, propagandiste de la jeune République, elle défend les idées démocratiques. Elle entreprend alors une nouvelle série de conférences sur les droits de l'enfant, le suffrage universel, etc. En 1878, elle coorganise avec Léon Richer le Congrès international du droit des femmes, qui aborde cinq principaux thèmes : histoire, éducation, économie, morale et législation⁷. En 1881, elle organise, avec Victor Poupin, le 1^{er} Congrès anticlérical au GODF ; elle devient dirigeante du journal Le Républicain de Seine et Oise la même année où ce droit est accordé aux femmes^{8,3}.

Franc-maçonnerie



Plaque 72 rue Cardinet (17^e arrondissement de Paris), où elle meurt.

Face aux refus successifs des obédiences d'accueillir et initier des femmes, la loge du Pecq décide alors d'entrer en résistance. Avec la complicité active du docteur Georges Martin, Maria Deraismes est la première femme initiée le 14 janvier 1882 dans la loge « Les Libres-Penseurs » à l'Orient du Pecq. Cette initiation provoque un profond séisme dans la franc-maçonnerie française. Sa loge est suspendue de la Grande Loge symbolique écossaise⁹. Des tractations ont lieu avec les frères rebelles et, cinq mois plus tard, la loge du Pecq adresse à la GLSE la liste de ses membres parmi lesquels le nom de Maria Deraismes n'apparaît pas. L'incident est clos et la loge est réintégrée au sein de l'obédience de la Grande Loge symbolique¹⁰.

Onze ans après, Maria Deraismes réunit chez elle, les 1^{er} juin 1892 et 4 mars 1893, seize femmes de la bourgeoisie républicaine à qui elle va donner la « Lumière maçonnique ». Assistée de Georges Martin, elle leur confère le premier grade symbolique d'« apprenti-maçon » le 14 mars 1893 ; celui de compagnon le 24 mars et celui de maître le 1^{er} avril. En tant que « vénérable maître fondatrice », elle fait procéder le 4 avril à l'élection des officiers et à la lecture des articles de la constitution déposée au Ministère de l'Intérieur et à la Préfecture de Police, articles qui furent adoptés par vote¹⁰. La Grande Loge symbolique écossaise mixte « Le Droit humain » qui deviendra l'Ordre maçonnique mixte international « le Droit humain », cinquième obédience maçonnique française, est ainsi créée¹¹.

Elle ne verra pas son travail achevé et la tâche d'organisation et de développement du Droit Humain reviendront au docteur Georges Martin, car elle meurt d'emphysème¹¹ le 6 février 1894, à son domicile de la rue Cardinet, dans le 17^e arrondissement de Paris¹². Elle est inhumée trois jours plus tard dans le cimetière de Montmartre (31^e division)¹³.

des femmes
Franc-maçonnerie

Signature



Plaque commémorative



Sépulture de Maria Deraismes au cimetière de Montmartre.

Peu avant son décès, elle laisse le message suivant : « Je vous laisse le Temple inachevé, poursuivez, entre ses Colonnes, le Droit de l'Humanité »¹⁴.

Idéologie

Libre-penseuse, Maria Deraises rejoint, comme telle, une loge maçonnique qui accepte d'accueillir une femme. Opposée à l'obscurantisme et à la misogynie de l'Église catholique, elle est anticléricale et s'engage résolument, en novembre 1881, au cours d'une conférence au Trocadéro à Paris, aux côtés de la franc-maçonnerie dans sa lutte contre la toute-puissance de l'Église romaine, qui propage la foi chrétienne, supposant et imposant la prééminence de l'homme sur la femme et retarde la reconnaissance des droits civils de la femme. En théoricienne du féminisme, elle révoque l'infériorisation de la femme théorisée par cette institution : « La rupture de la femme avec le dogme est un acte de délivrance, une œuvre de libération, une déclaration d'indépendance... Qui nous a avilies, abaissées, si ce n'est la foi religieuse ? »¹⁵. Et elle ajoute : « nous répudions à la face de l'univers cette fable du péché originel, aussi absurde que monstrueuse. Il est temps que l'humanité soit libérée de cette malédiction légendaire, et qu'elle repousse comme une fable cette fatalité de malheur ! »¹⁵.

Revendiquant la reconnaissance juridique des droits des femmes, elle concentre son action sur cet objectif. Elle ne juge pas la revendication du droit de vote secondaire, mais elle estime ce combat prématuré, desservant, par son échec, à ses yeux programmé, la cause des femmes¹⁶. Lors du premier banquet féministe, organisé le 11 juillet 1870, elle lit un manifeste demandant aux parlementaires d'accorder aux femmes les droits civils et politiques¹⁷.

Favorable à l'abolition de la prostitution, elle mène ce combat avec la féministe anglaise Josephine Butler. Alors régulée par l'État, la prostitution est, selon elle, une des manifestations de l'oppression masculine, de l'antagonisme entre hommes et femmes¹⁷.

Mobilisée pour la laïcité « qui implante réellement l'amour du prochain »¹⁷, elle croit en la République, mais la lutte aux côtés des hommes républicains qui la soutiennent lui pose un problème, puisqu'elle doit lutter avec des personnes qu'elle considère comme étant opposées à une réelle émancipation des femmes⁸. L'influence de Léon Richer dans son mouvement est d'ailleurs dénoncée par les militantes, et en premier chef par elle-même et Julie-Victoire Daubié, lorsqu'elles pointent que « ces messieurs ne vont pas aussi loin que nous » dans les revendications qu'ils portent au nom des femmes, puisque « leurs intérêts ne sont pas les mêmes ». À la mort de Léon Richer, les femmes reprennent le contrôle du mouvement féministe et les hommes qui interviennent ne le font que dans un rôle d'auxiliaire ^[réf. nécessaire]

Défendant farouchement l'égalité entre hommes et femmes : « les deux genres sont coexistants et nécessaires à la procréation ; donc ils sont égaux », tandis que distinguant genre et sexe, elle affirme « L'infériorité des femmes n'est pas un fait de la nature, nous le répétons, c'est une invention humaine, c'est une fiction sociale ». Elle dénonce, en parallèle, une vision trop romantique de la femme, une *divinisation*, qui bride son émancipation. Que ce soit dans la peinture, la littérature, le théâtre, domaines pour lesquels elle se livre, à travers des conférences, à des revues critiques argumentées d'auteurs aussi bien historiques, que contemporains⁸ ; ainsi, Jean-Jacques Rousseau, après avoir été encensé par les républicains les décennies précédentes, n'échappe pas à ses critiques, bien qu'elle soit moins virulente que Séverine dans son expression. Tout en lui trouvant la circonstance atténuante d'avoir répliqué des propos tenus par d'autres, elle s'appuie sur les idées de Rousseau développées dans la *création des inégalités*, mais dénonce son mépris de la femme et le modèle d'éducation proposé, aussi bien pour Émile, que pour Sophie, les trouvant aussi pernicieux pour l'homme que pour la femme. À l'inverse elle est très critique avec l'homme du peuple qui, selon elle, méprise et humilie sa compagne. Elle attribue les inégalités entre sexes plus à la paresse des uns et des autres qu'aux structures politiques gouvernantes^{18, 19, 20, 21, 22}.

Maria Deraises incarne pour certains auteurs l'esprit républicain des premières années de la Troisième République, l'aspiration à la liberté, à la laïcité de l'État et de l'enseignement, la recherche de l'égalité des droits entre la femme et l'homme³.

Hommages

Un monument, hommage public inauguré en 1898, est érigé dans le square des Épinettes (17^e arrondissement). Cette œuvre de Louis-Ernest Barrias²³, inaugurée en 1898, a été détruite par les autorités de Vichy, en 1943, en vertu de la loi du 11 octobre 1941 sur l'enlèvement des statues et monuments publics en alliages cuivreux²⁴, prétendument en vue de leur fusion, en réalité, pour éliminer les figures républicaines jugées incompatibles avec l'idéologie pétainiste. La statue a été refondue en 1983 par la fonderie de Coubertin et ré-érigée dans le square²⁵. Une des rues longeant ce square porte son nom.



Monument à Maria Deraismes de Louis-Ernest Barrias, square des Épinettes, Paris.

Elle possédait une maison à Pontoise, où une rue porte son nom, et un buste la représentant se trouve dans le quartier boisé de l'Hermitage, au nord de la ville. Ce buste avait subi le même sort que la statue du square des Épinettes. Il a été ré-érigé le 22 septembre 2000, au même endroit grâce à l'action de l'Association laïque des Amis de Maria Deraismes.

En 1894, la rue Maria-Deraismes dans le 17^e arrondissement de Paris prend son nom, et, vers 1980, un lycée professionnel situé au n^o 19 de la même rue lui rend hommage.

Publications

Éditions originales

- *Nos principes et nos mœurs*, Paris, Michel Lévy frères, 1868.
- *L'Ancien devant le nouveau*, Paris, Librairie nationale, 1869.
- *Lettre au clergé français*, Paris, Édouard Dentu, 1879.
- *Les Droits de l'enfant*, Paris, Édouard Dentu, 1887.
- *Épidémie naturaliste [Émile Zola et la science, discours prononcé au profit d'une société pour l'enseignement en 1880] par Maria Deraismes*, Paris, Édouard Dentu, 1888, [lire en ligne \(https://gallica.a.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1130868\)](https://gallica.a.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1130868) sur *Gallica*.
- *Ève dans l'humanité*, Paris, L. Sauvaire, 1891, [lire en ligne \(https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k629454\)](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k629454) sur *Gallica*.
- *Le Théâtre de M. Sardou*, conférence faite le 21 janvier 1875, à la salle des Capucines, Paris, Édouard Dentu, 1875, [lire en ligne \(https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56025973\)](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56025973) sur *Gallica*.
- Ligue populaire contre l'abus de la vivisection : *Discours prononcé par M^{lle} Maria Deraismes, à la conférence donnée le 23 septembre 1883, au Théâtre des Nations*, Paris, A. Ghio, 1884, [lire en ligne \(https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k932965v\)](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k932965v) sur *Gallica*.
- *Œuvres complètes de Maria Deraismes*
 - Volume 1 : *France et progrès ; Conférence sur la noblesse*, Paris, Félix Alcan, octobre 1895, [lire en ligne \(https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k99840f\)](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k99840f) sur *Gallica*.
 - Volume 2 : *Ève dans l'Humanité ; Les Droits de l'Enfant*, Paris, Félix Alcan, janvier 1896, [lire en ligne \(https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k99841s\)](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k99841s) sur *Gallica*.
 - Volume 3 : *Nos Principes et nos Mœurs ; L'ancien devant le Nouveau*, Paris, Félix Alcan, janvier 1897, [lire en ligne \(https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1657599\)](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1657599) sur *Gallica*.
 - Volume 4 : *Lettre au clergé français ; Polémique religieuse*, 1898.

Éditions modernes

- *Ève dans l'humanité*, articles et conférences de Maria Deraismes, Préface d'Yvette Roudy, éd. Abeille et Castor, Angoulême, 2008.
- *Les Droits de L'enfant : conférence de Maria Deraismes*, Lyon, Éd. Mario Mella, 1999.

- *Ce que veulent les femmes, articles et discours de 1869 à 1894*, éd. Syros, 1980.

Notes et références

1. Andrée Prat et Colette Loubatière, *L'Ordre maçonnique le Droit Humain*, Humensis, coll. « Que sais-je ? », 2021 (ISBN 978-2-7154-0928-6, lire en ligne (<https://books.google.be/books?id=CSBREAAAQBAJ&pg=PT13>)), Pt13
2. Martine Cerf et Marc Horwitz, *Dictionnaire de la laïcité*, Paris, Armand Colin, 2016, 2^e éd., 352 p. (ISBN 978-2-200-61677-9, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=T9LpDAAAQBAJ&pg=PAPT190>)), p. 190.
3. Debré et Bochenek 2013, p. 101-105.
4. Pierre-Valéry Archassal, *Être franc-maçon*, Paris, Hachette, 2013, 160 p. (ISBN 978-2-01-231143-5, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=s00DAAAQBAJ&pg=PAPT96>)), p. 96.
5. (en) Boime, Albert., « "Maria Deraismes and Eva Gonzalès: A Feminist Critique of 'Une Loge Aux Théâtre Des Italiens.'" », *Woman's Art Journal*, vol. 15, no. 2, 1994 (lire en ligne (<https://www.jstor.org/stable/1358602>)))
6. Le féminisme sous la troisième république: 1870-1914 (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mat_0769-3206_1985_num_1_1_403977) Klejman Laurence, Rochefort Florence, *Matériaux pour l'histoire de notre temps*. 1985, N. 1. Histoire des femmes et du féminisme. p. 8-11, doi : 10.3406/mat.1985.403977.
7. Léon Richer et Maria Deraismes (<http://www.litterama.fr/article-leon-richer-et-maria-deraismes-64073622.html>) Litterama, janvier 2011
8. Jean-Claude Caron, « Maria Deraismes, Ève dans l'humanité », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, Abeille et Castor, 2008 (ISBN 978-2-917715-00-0, lire en ligne (<http://rh19.revues.org/index3536.html>), consulté le 20 juillet 2019).
9. Françoise Jupeau Réquillard, *L'Initiation des femmes : ou, Le souci permanent des francs-maçons français*, Monaco, Éditions du Rocher, 2000, 316 p. (lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=Oqk4Aaaaiaaj&pg=PAPA129>)), p. 129-30.
10. (Daniel Ligou et al. 2000, p. 154-155)
11. Cécile Révauger, *La Longue Marche des franc-maçonnnes : France, Grande-Bretagne, États-Unis*, Paris, Médicis, 2017, 266 p. (ISBN 979-10-242-0352-2, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=7DJE DWAQBAJ&pg=PAPT44>)), p. 44.
12. Décès Paris 17e, 28 janvier 1894 (acte n° 216) - 25 février 1894 (acte n° 449), cote V4E 10129, page 13, acte N°315 (https://archives.paris.fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arke=YTo2OntzOjQ6ImRhdGUiO3M6MTA6IjIwMjQ6MjUzZGVzZm9uZHMhO3M6MTE6ImFya29fc2VyaWVsljtzOjQ6InJlZjEiO2k6NDtzOjQ6InJlZjliO2k6MjUzZnJlcwO3M6MTY6InZpc2lvbm5ldXNlX2h0bWwiO2I6MTtzOjlxOiJ2aXNpb25uZlVzZV9odG1sX21vZGUiO3M6NDoiCHJvZC17fQ==#uielem_move=0%2C0&uielem_rotate=F&uielem_islocked=0&uielem_zoom=66)
13. Philippe Landru, « Deraismes Maria (1828-1894) » (<http://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?article1746>) », sur *Cimetières de France et d'ailleurs*, 31 décembre 2008 (consulté le 2 mai 2020).
14. Jacques Ravenne et Laurent Kupferman, *Les Aventuriers de la République : Ces francs-maçons qui ont fait notre histoire*, Fayard, 2015 (ISBN 978-2-213-68602-8 et 2-213-68602-5), non numérotée
15. Jacques Ravenne et Laurent Kupferman, *Les Aventuriers de la République : ces francs-maçons qui ont fait notre histoire*, Fayard, novembre 2015, 380 p. (ISBN 978-2213686028, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=6O4CgAAQBAJ&pg>)), p. 106.
16. Claude Maignien et Charles Sowerwine, *Madeleine Pelletier : une féministe dans l'arène politique*, Paris, Les Éditions ouvrières, 1992 (lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=XABdlH9UwA8C>)), p. 65
17. Jean-louis Debre et Valerie Bochenek, *Ces femmes qui ont réveillé la France*, Points, 2014 (ISBN 978-2757838471, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=K70fPoihNwoC&pg>)), p. 99-102.
18. Debré et Bochenek 2013, p. 104-110
19. La critique féministe de Rousseau sous la Troisième République (<http://rousseauastudies.free.fr/ArticleTanguy.htm>) Tanguy L'Aminot, C.N.R.S.–UMR 8599 de Paris IV-Sorbonne, 1995
20. *Destins de femmes. Religion, culture et société (France, XIX^e et XX^e siècles)* (<http://assr.revues.org/23468>) Letouzey et Ané, Anne Cova, Bruno Dumons (éd.), Paris, coll. « Mémoire chrétienne au présent », 2010

21. Le gender est-il une invention américaine ? (<http://clio.revues.org/4702?&id=4702>) Karen Offen, Éditeur Presses univ. du Mirail, Clio 2006/2 (n° 24)
22. Les hommes pro-féministes : compagnons de route ou faux amis ? (<http://id.erudit.org/iderudit/018314ar>) Francis Dupuis-Déri, Recherches féministes, vol. 21, n° 1, 2008, p. 149-169
23. « Sniter (C.), Maria Deraismes, une féministe monumentale (<https://www.archivesdufeminisme.fr/ressources-en-ligne/articles-et-comptes-rendus/articles-historiques/sniter-c-maria-deraismes-feministe-monumentale/>) », sur *Archives du Féminisme*, 10 mai 2014 (consulté le 7 août 2019)
24. Loi n° 4291 du 11 octobre 1941 relative à l'enlèvement des statues et des monuments métalliques en vue de la refonte (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96339501/f4>), *Journal officiel de l'État français* n° 283 du 15 octobre 1941, p. 4440.
25. La signature du fondeur et la date de la fonte sont lisibles sur le socle de la statue.


Voir aussi

Bibliographie

- Françoise Jupeau-Réquillard, *La Grande Loge Symbolique Écossaise 1880-1911 ou les avant-gardes maçonniques*, Éditions du Rocher, 1998, 316 p. (ISBN 2-268-03137-3).
- Daniel Ligou et al., *Histoire des Francs-Maçons en France*, vol. 2, Privat, 2000 (ISBN 2-7089-6839-4).
- Jean-Louis Debré et Valérie Bochenek, *Ces femmes qui ont réveillé la France*, Paris, Arthème Fayard, 2013, 374 p. (ISBN 978-2-213-67180-2, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=K70fPoihNwoC&pg=PT95>)), p. 101-115
- Tristan Bourlard, *Le Petit Abécédaire du féminisme selon Maria Deraismes*, 2015 Lire en ligne (<http://magazine.levif.be/makr/pour-abonnes/levif/printarticle/3938685/article>)
- *Maria Deraismes: journaliste pontoisienne : une féministe et libre-penseuse au XIX^e siècle*, actes du colloque Maria Deraismes, organisé par la Fédération Nationale de la Libre Pensée et l'Association laïque des Amis de Maria Deraismes, en partenariat avec la municipalité de Pontoise, le 14 mars 2009, sous la direction de Claude Singer, Paris, Karthala, 2001, 208 pages + 8 pages de cahier de photos.

Liens externes

Sur les autres projets Wikimedia :

 *Maria Deraismes* (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Maria_Deraismes?uselang=fr), sur Wikimedia Commons

-
- Ressources relatives à la vie publique : *Dictionnaire biographique du fouriérisme* (<http://www.charlesfourier.fr/?article1292>) • « Maitron » (<http://maitron.fr/spip.php?article24606>)
- Ressource relative aux beaux-arts : *AGORHA* (<https://agorha.inha.fr/inhaprod/ark:/54721/002120855>)
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes : *Dictionnaire universel des créatrices* (<https://www.dictionnaire-creatrices.com/fiche-maria-deraismes>) • *Nationalencyklopedin* (<https://www.ne.se/uppslagsverk/encyklopedi/lång/maria-deraismes>)
- Notices d'autorité : *VIAF* (<http://viaf.org/viaf/14768692>) • *ISNI* (<https://isni.org/isni/0000000107179857>) • *BnF* (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11899662x>) (données (<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb11899662x>)) • *IdRef* (<http://www.idref.fr/026825236>) • *LCCN* (<http://id.loc.gov/authorities/n81033651>) • *GND* (<http://d-nb.info/gnd/142775037>) • Espagne (http://catalogo.bne.es/uhtbin/authoritybrowse.cgi?action=display&authority_id=XX5009148) • Pays-Bas (<http://data.bibliotheken.nl/id/thes/p133304124>) • Pologne (<https://dbn.bn.org.pl/descriptor-details/9810642326005606>) • *NUKAT* (<http://nukat.edu.pl/aut/n%202005112042>) •

Australie (<http://nla.gov.au/anbd.aut-an36206236>) ·

WorldCat (<https://www.worldcat.org/identities/lccn-n81033651>)

- « Maria Deraismes (1828 - 1894) (<http://www.droithumain-france.org/maria-deraismes/>) », sur *Fédération française du "Droit humain"* 🗨️

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Maria_Deraismes&oldid=214938546 ».

■